

Henri Maurier



1921 - - 2017

À 10 ans, Henri avait déjà la conviction qu'il serait Père Blanc. A 11 ans, avec l'aide des Petites Sœurs de St François, à Angers, il entre à Saint-Laurent-d'Olt en septembre 1932. Dès son arrivée, on le mit devant un harmonium. Il avait appris le solfège à l'école primaire grâce à un instituteur violoniste. À 85 ans il jouait encore sur l'orgue de Camille Saint-Saëns à Notre-Dame d'Afrique. Fils de maraîcher angevin, il avait « la main verte » et partout où il passait, ses dons et son travail manuel embellissaient les parterres de fleurs et les espaces d'arbres. C'était son goût pour l'écologie !

Il poursuivit ses études chez les P B : St Laurent, Tournus, Kerlois. La guerre l'oblige à faire une année de théologie à Thibar avant son noviciat. Avec le débarquement américain à Alger en novembre 1942, il est pris par le service militaire. Il fait la guerre comme sapeur de 2^{ème} classe du Génie à Hussein Dey. Au moment de partir pour le corps expéditionnaire qui devait rejoindre l'Italie, fin 1943, le Père Jeuland, lui dit : « *Défense de vous faire tuer !* ». A son retour, Henri qui n'a pas perdu son humour, lui dira : « *Je vous ai obéi !* »

Henri aimait les études. Il avait demandé la mission d'Afrique du Nord, mais en 1948, il est envoyé à Bonnelles comme professeur de philosophie. Bien que n'ayant pas son bac, il conduisit une centaine d'élèves au bac, dont la moitié devinrent PB ou prêtres. A Bonnelles comme plus tard à Pabré, il était de mise qu'un professeur puisse, à l'occasion, remplacer un autre défaillant. Il a enseigné ainsi, outre la philo, les maths, la littérature, les sciences naturelles, et même la cosmologie. La nomination faisait la fonction et le professeur devançait ses élèves de quelques heures de préparation.

En se levant régulièrement à 4 ou 5 h du matin, il s'est donné, chaque jour, deux heures de travail intellectuel. En 1950 il sortit de la conceptualité de la scolastique et s'est mis en route pour une anthropologie du religieux. En 1955 il est nommé en Haute-Volta, après une année d'enseignement de la théologie au grand séminaire de Koumi, et quelques mois à apprendre la langue des Mossi, à Boulsa et Manga. Finalement, il aboutit au Petit Séminaire de Pabré pour y enseigner la philosophie qui menait au bac.

Certaines remarques, lui font comprendre que, n'étant pas « bardé » de diplômes, ses recherches n'avaient pas d'intérêt pour les Supérieurs. Cependant, ils ne lui interdisent rien.

Cinq ans après, rentre en France. Les Supérieurs l'envoient à Lyon, où les OPM publient la revue *Connaître les missions*. Il visite 300 collèges et petits séminaires en 3 ans ! Il a proposé ses services pour enseigner la

culture africaine aux élèves de terminale. Ce travail lui permit de continuer ses recherches et de préparer *Essai d'une théologie du paganisme* et *Religion et développement Traditions africaines et catéchèses*. Ils parurent en 1965 ; le premier, avec une préface du P. Daniélou, sj.

En 1969, le Père Delcuve, sj, fondateur de *Lumen Vitae* à Bruxelles, le demande pour s'occuper des étudiants africains. A *Lumen Vitae* on étudiait la catéchèse, mais aussi le développement, le problème des sectes, l'analyse pastorale. Henri pouvait enrichir ses connaissances, il pouvait poser ses propres hypothèses de recherches. Le directeur de la revue *Cultures et Développement* lui offre un espace pour exposer certaines de ses intuitions sur une anthropologie des missions et des religions. Il publie alors en 1985 : *Philosophie de l'Afrique noire*.

Après 7 ans passés en Belgique, il est nommé Supérieur à Mours. Il assure aussi deux cours d'anthropologie religieuse à l'Institut Catholique de Paris, et participe à *Vivant Univers*.

Arrivé à la retraite, il est nommé bibliothécaire à la Maison Generalice, où il exerça de 1985 à 1996. En même temps, il rédige divers articles pour l'encyclopédie *Catholicisme*. Il publie son livre *Le Paganisme*; puis, aux éditions du Cerf, *Les Missions, religions et civilisations confrontées à l'universalisme*. Il termine son séjour à Rome par une année sabbatique, pour rédiger *La Religion Spontanée, Philosophie des Religions Traditionnelles d'Afrique noire* (L'Harmattan, 1997) : qui concluait ce par quoi il avait commencé : *Essai d'une théologie du paganisme*. Il situait l'expérience religieuse dans une anthropologie et une philosophie du VIVRE.

Sa nomination à la basilique Notre-Dame d'Afrique en 1996 relève de l'inattendu le plus total. Selon son tempérament, il accepte immédiatement en y voyant la marque du saint Esprit. Sa tâche essentielle, était l'accueil des visiteurs, dont la plupart sont musulmans. En 2005 et 2006, plus de 60 000 visiteurs. A ce travail, il ajoute la lecture, le jardin et l'orgue, récemment restauré. Il termine un travail sur l'histoire des pèlerinages à la basilique : *Histoire des Pèlerinages de Notre-Dame d'Afrique d'après la Semaine Religieuse d'Alger, 1900-1953*. (4 tomes et 1 000 pages).

Comment Henri a vécu la Mission ? C'est assez clair : il a travaillé pour la formation du clergé africain et les Pères Blancs ; et en même temps il a travaillé à sa propre formation continue ! Il voulait aider les confrères et le clergé africain à mieux comprendre ce qui sans doute allait se construire avec les indépendances, en proposant un bilan pensé à neuf de ce que l'on avait fait en tant que missionnaires. On parlait beaucoup d'inculturation. Mais quelle était la portée anthropologique exacte de la vie et de la religion africaines ?

En proposant une anthropologie du VIVRE, il situait l'intelligence face à la dépendance où se trouve inévitablement tout vivant, et spécialement l'humain, par rapport à son milieu et à ses congénères.

Il aimait dire : « Suis-je un intellectuel ? Sans doute, et de plus, autodidacte ! »

Bernard Lefebvre, M.Afr.

[Retour à l'annonce](#) de son décès